

Témoignage de Sr Madeleine Metais

En sortant du Séminaire j'ai été placée à l'Economat Général et je suis restée à la Maison Mère toute ma vie, jusqu'à maintenant où j'ai 95 ans. J'ai connu Mère Guillemin à la Centrale en tant que Sr Servante, puis à la Maison Mère en tant que Supérieure Générale. Le jour de son élection à la Salle de Communauté j'étais très contente car je la connaissais déjà ! A la Centrale, toutes les années, elle invitait les premières d'Office pour un repas et un film et en ce temps là, le film était quelque chose d'extraordinaire ! Le dimanche d'après, elle invitait toutes les sœurs de la Maison Mère. Elle parlait avec nous toutes... elle était aimable souriante : on ne sentait pas sa supériorité. En tant que Mère Générale, elle recevait toutes les sœurs, comme d'habitude dans la Maison, pour la demande de rénovation. C'est elle qui a changé cette habitude, en demandant à la Sr Servante de la Maison Mère de bien vouloir recevoir ses compagnes et de lui transmettre leur demande.

On la voyait aussi au moment des vœux, le 1^{er} janvier : chaque Office allait lui offrir ses vœux et c'était l'occasion pour elle de s'informer des sœurs, et de dire un petit mot à chacune.

On l'admirait beaucoup et on l'aimait beaucoup. Elle était au-dessus de la moyenne et voyait les choses en grand. C'est elle aussi qui a institué le *Benedicamus* le dimanche et les jours de fêtes. Un jour, elle nous a dit : « Toutes les Sœurs de Paris ont leur fête, car elles sont dans des Paroisses. Seule la Maison Mère n'a pas de fête ! Avez-vous des dates à proposer ?... Moi, j'ai pensé à une date : la Vierge Marie est venue visiter la Maison Mère la nuit du 18 juillet. Je pense que cette date serait bien pour être la fête de la Maison Mère ». Dans ce jour là, on avait la Messe festive, le *Benedicamus* et on prenait le café à la Salle de Communauté. C'est elle aussi, qui pour la première fois a institué une veillée de prière le soir du 18 juillet : on a récité le chapelet et Notre Mère a commenté chaque dizaine.

Je me souviens très bien du jour où elle a annoncé qu'elle allait entrer à l'Hôpital. C'était à un *Benedicamus* : elle l'a annoncé à la fin du repas. Elle nous a dit qu'elle devait avoir une intervention chirurgicale. Bien sûr, il y a eu le silence absolu dans le réfectoire ! Elle nous a dit, alors : « Mais enfin ce n'est pas catastrophique... je reviendrais bientôt sur mes deux pieds ». Quand elle est morte, on nous l'a annoncé à la salle de Communauté. Elle est rentrée de l'Hôpital vers 13h00. Le choc nous a jetées dans le désespoir. On l'a mise au 1^{er} étage. Toutes les sœurs se sont organisées pour prier auprès d'elle-même durant la nuit.

Oh ! Elle était une femme remplie de Dieu et agissant sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Je me souviens qu'un Evêque a dit qu'elle était une personne extraordinaire, que le Seigneur mettait sur la terre tous les cent ans ! Je pense qu'il avait raison.

Témoignage de Sr Henriette Cogniet

J'ai connu Mère Guillemin quand elle était Sœur Servante à la Centrale des Œuvres, et en tant que Mère Générale. Pour celles qui, comme moi, la voyaient vivre à la Maison Mère, elles avaient un peu peur de son « audace » qui lui venait de l'ouverture reçue par sa participation au Concile. On le comprenait, mais on en avait cependant un peu peur ! Au moment de son « élection », appelée par Mère Lepicard, elle arriva tout de suite n'ayant que la rue à traverser. Mais elle avait eu le temps de comprendre ce qui l'attendait et c'est pourquoi celles qui l'ont rencontrée à ce moment là ont été surprises de la rougeur et de l'émotion de son visage. Toutefois, elle était une personne « extraordinaire ».

Témoignage de Sr M-Agnès Dollard

Avec une profonde reconnaissance, je suis heureuse d'évoquer le souvenir merveilleux de ce que j'ai vécu au service de Mère Guillemin, de sa forte personnalité et, en même temps, de sa simplicité, de son accueil fraternel et attentif à ses collaboratrices, tout en vivant ses lourdes responsabilités à la tête de la Compagnie, notamment de son souci attentif à l'égard des Sœurs vivant dans des pays aux situations d'extrême difficulté, pour ne pas dire de persécution.

Je ne puis évoquer ses multiples devoirs si bien remplis dans la Compagnie, sans penser à ses nombreux engagements au service de l'Eglise et de son aide apportée à beaucoup d'ordres religieux, de sa présence au Concile, comme auditrice. Durant ce Concile, elle fut membre de plusieurs Commissions conciliaires, consulteur de la Commission « Justice de Paix » et de la Congrégation des Religieuses ; elle fut aussi invitée à donner, à Rome, une conférence à l'Assemblée des Evêques de France. Sa hauteur et sa clarté de vue, sa compréhension des problèmes et des besoins du monde lui valaient une large audience. Elle était devenue en quelque sorte le symbole de la promotion de la femme et de la Religieuse dans l'Eglise d'aujourd'hui.

En Mars 1968, ayant dû subir une intervention chirurgicale, elle était soignée à l'Hôpital St Joseph. Tout semblait se bien passer, mais 5 jours après l'intervention, au matin du 28 mars, son état était devenu très grave, elle murmura : « *Je vais mourir* » ; quelques instants avant son décès, elle avait répété l'invocation suggérée par la Conseillère Générale qui l'assistait « *Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur* », y ajoutant « *Oh oui, Mon Dieu, je vous aime de tout mon être* ».

Témoignage de Sœur Michelle Pelou

En 1966 j'étais secrétaire de la Province de Rennes. Ma Visitatrice pensait me donner mon changement car j'étais là depuis 10 ans. Un jour elle en parla avec Mère Guillemin qui lui répondit : « Je vais la prendre » et c'est comme ça que je suis venue à la Maison Mère au Bureau légal. Je me souviens qu'un jour, avant qu'elle ne fut opérée, je l'ai rencontrée dans les escaliers et je lui ai dit : « Ma Mère, n'ayez pas peur, j'ai eu la même opération que vous et voyez comme je suis bien ! » Quelques jours avant son opération chirurgicale, elle me fit appeler à l'Hôpital pour faire son testament. Elle me dit désirer faire 2 modèles de testament en cas où elle mourrait avant sa mère où après elle. J'ai signé son testament avec ses 2 frères. Malheureusement, elle est morte avant sa mère... Souvent elle m'appelait du Bureau légal pour me demander des renseignements sur les Economes Provinciales. Un jour elle demande à Sœur Midon, de laisser sa charge de Directrice du Séminaire car elle était désormais trop âgée. Je la rencontre peu après dans le couloir et je la trouve un peu congestionnée. Elle me regarde et me dit : « Sœur Michelle vous devez me trouver rouge, voilà ce que je viens de faire, j'ai demandé à Sœur Midon de laisser sa charge !... ». Oh ! Vraiment elle était exceptionnelle en tout, et surtout en simplicité. J'allais aux séances du Conseil Générale pour les affaires du bureau légal et elle écoutait, demandait conseil, ne tranchait jamais. C'est elle qui nous a réunies, ma sœur Catherine et moi ici à la Maison Mère. Elle disait : « Je ne comprends pas qu'on sépare deux jumelles ». Je vois encore son cercueil arriver à la Maison Mère. C'était un mercredi. Le 28 mars. Comme j'ai pleuré ! A ses obsèques, dans la Paroisse St François Xavier, il y avait beaucoup de monde : sœurs, prêtres, évêques, laïcs, religieuses d'autres congrégations... il y avait aussi le Ministre de l'Intérieur, Monsieur Audibert : C'est moi qui l'ai amené en voiture aux obsèques. Il m'a dit : « Quelle grande femme vous avez perdue. Il faudrait que toutes les Communautés aient des Supérieures Générales comme elle ! »

La Visitatrice de Paris, arrivée aux obsèques me dit : « C'est une perte incommensurable » C'est vrai, tout me paraît impossible, mais nous devons nous réveiller à la dure réalité. Elle n'était plus parmi nous. Je l'aimais beaucoup et j'ai pleuré aussi beaucoup à sa mort.

Témoignage de Sœur Marcelle Berro

Je suis restée à la Maison Mère 27 ans à l'accueil porte et 24 ans aux habits. J'ai connu Mère Guillemin, même si je n'ai pas eu de relation avec elle. Mais ce qui m'a frappé en elle a été sa simplicité. Elle était très abordable et toutes les Supérieures Générales n'ont pas été toujours ainsi ! Quand on allait à Ballainvilliers de temps en temps pour une journée de détente ou de formation, elle, qui était alors la Sœur Servante de la Centrale des Œuvres, nous accueillait très aimablement. Une fois, je lui ai demandé une branche de rosier car, passionnée de fleurs, je voulais la planter dans le jardin de la Maison Mère. Elle m'a répondu avec un grand sourire : « Mais oui ! Prenez ce que vous désirez ! ». Oui, elle était très simple et était une Fille de la Charité accomplie. Tout le monde l'aimait et à sa mort tout le monde fut choqué.

Témoignage de Sœur Irène Frayssinous

Sœur Guillemin était une sainte. On pourrait marcher sur ces traces. Elle voulait nous transmettre la charité, l'amour de Dieu qu'elle avait dans son cœur. Elle confortait les sœurs qui avaient des peines. Pour moi elle avait toute les qualités d'une Fille de la Charité. Quand elle nous abordait, elle avait un sourire pénétrant. Elle vivait du bon Dieu qu'elle communiquait simplement, Je suis sûre que lorsqu'elle est morte, elle est allée jusqu'au paradis sans passer par le Purgatoire. C'était une sainte en tout !

Témoignage de Sœur M-Pierre Marchetti

Mère Guillemin m'impressionnait, mais la force et le rayonnement extraordinaires qui émanaient de toute sa personne me sécurisaient. Je l'admirais et je lui donnais toute ma confiance. J'ai eu la grâce de prononcer les vœux pour la première fois le 15 mars 1964 à la Maison Mère. C'est elle qui a reçu ma demande de pardon et mon action de grâces la veille de la célébration. Temps fort de prière et de contemplation qui réunissait toute la communauté à la chapelle. La coutume voulait que les sœurs ayant prononcé les vœux pour la première fois se retrouvent avec la Mère Générale et son Conseil, les Visitatrices et Sœurs Servantes respectives à la chambre de communauté pour la remise d'une couronne. La Mère Générale, les Conseillères épinglaient cette couronne sur la cornette. J'ai eu l'honneur de recevoir cette couronne des mains de la Supérieure Générale : lorsque Notre Mère m'a déposé cette couronne, j'ai souri, certainement avec une pointe d'ironie, je lui ai dit : « Il me semble que je suis ridicule ». Alors elle m'a souri mais avec bonté. Je crois qu'à partir de ce jour les « couronnes » sont restées dans leurs boîtes : la coutume a disparu. Le 20 septembre nous avons changé d'habit. Je me souviens qu'en 1967 s'ouvrent les assemblées provinciales et domestiques. Avant de rejoindre la Centrale des Œuvres avec les sœurs étudiantes, je demeure à la communauté du Séminaire en attendant que les travaux soient terminés à la rue de Sèvres. Déléguée à l'Assemblée provinciale de ma province, en rentrant de l'assemblée je suis

appelé chez Notre Mère. Je me prépare à cette rencontre : je prie, j'essaie de récapituler tout le vécu de cette assemblée afin d'en parler à Notre Mère selon la vérité, car je pensais qu'elle voulait me demander quelque chose sur l'Assemblée. Le jour du rendez-vous arrive, émue mais sereine j'arrive chez Notre Mère : elle voulait simplement me demander des nouvelles de ma santé qui inquiétait (je ne sais pourquoi) la Directrice du Séminaire. Spontanément je parle de l'Assemblée provinciale à Mère Guillemain. J'ai apprécié son écoute, sa manière délicate et intuitive de poser des questions, de répondre, d'exhorter.

Encore un autre souvenir... A la Centrale, le dimanche, les étudiantes étaient de garde au standard téléphonique. Pas très douée pour ce genre d'exercice il m'est arrivé bien des fois de couper les communications. Un dimanche après-midi, Notre Mère arrive car les appels réitérés étaient coupés ; une fois encore j'avais embrouillé ces « fameuses fiches ». Elle s'est aperçue de ma honte, a constaté mon incompetence, et avec un sourire éclatant d'humour et de bonté, a tout simplement demandé à la Sœur Servante de la Centrale, Sœur Lucie Rogé, de me délivrer de mon angoisse. En mars 1968, à l'occasion des 25 ans de vocation de la Sœur Servante, Mère Guillemain était avec la Communauté pour l'Eucharistie. Pendant le petit déjeuner elle dit : « Nos Sœurs, je voudrais savoir qui est la Responsable de cette Communauté ? »...silence...Nous nous regardons ; elle reprend : « A la prière universelle nous avons prié aux intentions de la Responsable de la Communauté » ...à nouveau silence ! Alors, une sœur se dresse timidement et dit : « Ma Mère, c'est moi, j'ai préparé les intentions de prières ». Et Notre Mère dit avec conviction, fermeté et gentillesse : « Nos Sœurs, je vous en prie, soyez fideles à garder l'esprit de nos fondateurs dans la Compagnie des Filles de la Charité, il n'y a pas de responsables, mais des Sœurs Servantes » et elle scandait ses paroles en tapant sur la table avec son index. Cette femme extraordinaire, le 28 Mars 1968 à 10h30 nous quittait.

Témoignage de Sœur Odile Avinin

J'ai connu Mère Guillemain quand j'étais aux Foyers des jeunes. Elle venait me prendre avec sa voiture pour aller aux réunions des Foyers. Elle conduisait très bien. Un jour, à Ballainvillier, elle était en retard pour aller à une réunion et je suis allée prendre l'autobus. Elle est arrivée avec sa voiture à l'arrêt de l'autobus et m'a dit avec un sourire plein de bonté : « Ah ! Ne faites plus cela ! » Même aussi quand elle était Mère Générale, elle avait organisé une Session pour Sœurs Servantes et moi, j'étais toute seule dans ma Maison avec une sœur. J'ai dit à la Mère que j'étais seule et qu'il n'était pas convenable de laisser la sœur seule la nuit avec la responsabilité des jeunes. Elle m'a répondu que je devais absolument aller à cette session et qu'elle me ramènerait au Foyer toutes les soirées avec la voiture. Je me souviens d'une histoire amusante. Elle était Mère Générale, un jour elle m'a appelée pour aller ensemble à une réunion en me disant de me trouver au 136 de la rue du Bac. J'arrive et je monte dans la voiture. A ce moment là passe mère Lepicard qui dit à Mère Guillemain : « Une Mère Générale ne doit pas conduire la voiture ! » Notre Mère répondit : « Oui ma mère... Sœur Odile vous êtes bien installée ? En me tapant sur le genou. Oui, ma mère, lui répondis-je. Et elle est partie en souriant. Pour donner une idée de son ouverture et de sa préoccupation aussi pour les jeunes, une fois nous sommes allées à Lourdes avec toutes les sœurs qui s'occupaient des Foyers des jeunes. Là elle nous dit : « Mes sœurs, mangez avec les jeunes, je vous en prie ». Cette session elle l'avait organisée d'une manière extraordinaire. Elle a bouleversé tout dans le domaine du service aux jeunes de l'époque, mais cela sans brusquer personne. Elle disait les choses qu'il fallait dire et elle les savait dire. Mère Guillemain a été le grand amour de ma vie et une grande aide

pour mon service. Quand elle est morte, à ses obsèques, toutes les sœurs disaient : « Nous avons perdu un trésor ! » C'est vrai.

Témoignage de Sœur Simone Dachery

En 1963, j'étais à Pau. M. Guillemain m'a écrit pour me demander d'aller à Madagascar où elle m'a envoyée 3 ans après. Avant de partir, Notre Mère m'a appelée à la Maison Mère pour faire une petite retraite de 5-6 jours. Nous étions 15 Sœurs. Elle nous réunissait dans le Bureau du Père Général et nous donnait des sujets à réfléchir, mais très simples, et le soir elle venait partager avec nous. En 1956, j'ai participé à une semaine de formation pour infirmières. C'était peut être la première qu'on faisait, ou la deuxième... Elle l'a bien organisée et se laissait approcher, n'était pas distante. Ce qui m'a frappée le plus en elle, a été son intelligence. Une fois, quand j'étais à Pau, elle a donné une conférence aux religieuses à Bordeaux. J'y suis allée et cela a été un succès : tout le monde l'a appréciée et nous étions fières d'elle. Quand je lui écrivais du Madagascar pour lui donner le compte-rendu de ma Province, elle était toute proche de nos difficultés. Je l'ai sentie toujours disponible à m'écouter même si on était loin. Quand elle est morte, j'étais à Madagascar. C'était une après-midi quand nous arriva la nouvelle de son décès. J'avais le typhus et j'étais au lit avec 40 de fièvre. Quel choc ! Nous ne savions rien de son opération chirurgicale. Je sentais tout d'un coup avoir perdu quelque chose de grand dans ma vie.

Témoignage de Sœur Andrée Barrot

J'ai connu Mère Guillemain un mois avant sa mort. Je rentrais de l'Algérie et elle m'a reçue comme cela est l'habitude quand on quitte une mission. Ce qui m'a frappée en la voyant, a été son comportement : c'était celui d'une reine mais j'ai senti tout de suite qu'elle avait un cœur de mère. Elle était très humble et m'a mise aussitôt à l'aise. Quand je me suis agenouillée, elle m'a relevée immédiatement. Quand je lui ai expliqué que je donnais raison aux algériens qui désiraient leur indépendance à l'égard de la France car ils étaient 9 millions et nous seulement 3 millions (pour cela mes sœurs me disaient que j'étais d'accord avec les algériens, et me faisait beaucoup souffrir) Notre Mère m'a donné raison. Elle avait des idées larges pour la Compagnie. J'ai compris qu'elle voulait le renouveau de chaque sœur, surtout pour ce qui concerne l'esprit des Fondateurs dont elle nous parlait d'une manière nouvelle, et le renouveau dans la manière de prier et de vivre la Liturgie. A sa mort, toute la paroisse était pleine d'Evêques, prêtres, sœurs, laïcs... Et tout le monde pleurait. Ce mois où je l'ai connue avant sa mort, m'a suffi pour comprendre que la Compagnie avait perdu une sainte.